

Tout envoi d'argent et toutes  
lettres se rapportant à la publicité  
doivent être adressés à l'adminis-  
tration.

ABONNEMENTS  
UN AN SIX MOIS

Ltq.	Ltq.
Constantinople.....9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs...60

# LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

2me Année  
Numéro 611  
JEUDI  
2 NOVEMBRE 1921  
Le No 100 PARAS

Laissez direz : laissez-vous blamer, condamner, empêtriner, laissez-vous perdre, mais publiez votre pensée  
PAUL-LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION  
Péra, Rue des Petits-Champs No 5  
TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA  
Téléphone Péra 2089

## HERMANN MULLER

Aujourd'hui, le Reichstag doit reprendre ses séances et le nouveau cabinet Wirth se présentera devant lui probablement au complet. En effet, lors du replâtrage ministériel qui a eu lieu, le Dr Rathenau et le Dr Rosen sont restés enlisés dans le gâchis. Deux départs dont l'importance n'est pas à souligner, celui de la Reconstruction, à cause des accords de Wiesbaden, et celui des affaires étrangères, point n'est besoin de dire pourquoi, sont encore sans titulaire. M. Wirth voudrait bien garder M. Rothenau, mais des nécessités de tactique parlementaire lui imposeront sans doute l'obligation de le sacrifier. En ce qui concerne le portefeuille des affaires étrangères, on a parlé de différents hommes politiques. Celui qu'on présente comme ayant le plus de chances de recueillir la succession du Dr Rosen est le social-démocrate majoritaire Hermann Muller qui a déjà occupé ce poste en 1919.

Pour un gouvernement qui prétend avoir répudié toutes les pratiques tortueuses par lesquelles le Reich avait accoutumé jusqu'ici de tenir de saboter le traité de paix, qui se donne comme l'initiateur royal d'une exécution correcte des engagements souscrits, faire appel à la collaboration d'Hermann Muller constituerait un choix plutôt malheureux, plutôt regrettable, car les bonnes intentions dont il se targue d'être animé tomberaient sous le coup d'une légitime suspicion.

Hermann Muller ! Ce nom d'un des deux signataires du traité de Versailles est, à lui seul, tout un programme de duplicité et de fourberie. Homme de capacités médiocres, il n'a d'autres recommandations pour avoir été improvisé diplomate, que d'être roué comme potence, de connaître à fond tous les dessous du socialisme international dont il peut se vanter d'être un des plus hypocrites comédiens, un des plus sinistres tartuffes.

Ce n'est pas l'omission qui lui manque. Il en a même à revendre. Lors de son passage à la Wilhelmstrasse, versant ses confidences dans le sein d'un correspondant de journaux d'un pays neutre ou la propagande du Bureau de l'esprit public de Berlin travailla toujours avec succès, il posait en principe que l'honnêteté est la meilleure des politiques. Heer Hermann Muller oubliait son propre passé. Il ajoutait que l'exécution du traité était le commencement non seulement de la morale mais de la compréhension des véritables intérêts allemands basés sur la paix.

« Notre politique de paix, disait-il, dépend tout entière de la question de savoir si nous voulons ou non de la Société des nations. Cette Société, élaborée sous l'influence du président Wilson, admet encore, dans une certaine mesure, la possibilité de guerre comme dernière instance dans les rapports internationaux. En ce qui nous concerne, nous voulons éliminer la guerre dans les rapports entre les nations. Je suis persuadé que la chose est possible. J'en suis persuadé parce que je suis socialiste et que jamais je ne renierai les convictions socialistes en tant que ministre des affaires étrangères. »

Elles sont propres les convictions socialistes d'Hermann Muller ! Elles peuvent se mettre dans la même « poubelle » que ses convictions pacifistes, que sa morale, que son honnêteté. Cette Excellence républiqueaine du Reich à la mémoire bien courte. Pourtant, il n'a pas si longtemps que Heer Hermann Muller tendait ce traquenard — comme coup de trahison c'était superbement monté — dans lequel il comptait faire chavirer la France.

Cet homme vint à Paris à la veille de la guerre, le 1er août 1914,

conférer avec les socialistes français sur les moyens d'empêcher le déchaînement de la conflagration dont les premières étincelles avaient déjà jailli, menaçant le monde d'un embrasement général. Selon lui, la question du vote des crédits ne pouvait même pas se poser au Reichstag pour les socialistes. Il s'agissait de savoir simplement si on voterait contre ou si on s'abstirrait. Mais en aucun cas on n'accorderait ces crédits. S'il était venu, lui, Muller, à Paris, c'était « dans la haute pensée internationale d'essayer de donner à l'attitude des socialistes des deux côtés de la frontière une analogie, une identité qui permettent aux peuples de retrouver leurs voies ».

Et là-dessus, Heer Hermann use de toute son éloquence pour convaincre les socialistes français de refuser le vote des crédits. Ses interlocuteurs lui répondent en lui donnant des preuves irrécusables des efforts du gouvernement français pour sauver la paix. L'agent teuton ne souffre mot. Il part, pour aller rendre compte de sa mission aux kamarares. Et tout entière, la sozialdemokratie, sauf Liebknecht, vote les crédits de pillage, d'indécence, de meurtre. Hermann Muller, naturellement, est un des premiers à acclamer la guerre.

« Si nous avions obéi à ses suggestions, écrivait un député socialiste, M. Rozier, la France était, dès la déclaration de guerre, affaiblie par une irrémédiable division. » C'est bien là-dessus que comptait le Boche. Si son coup a raté, ce n'a pas été de sa faute. Il n'a rien eu à se reprocher dans sa scélératesse. Un pareil « acte dont l'infamie confond la conscience humaine » — cette appréciation est de M. Rozier — aurait dû le faire disqualifier. En Allemagne, ce lui a été un titre d'honneur. Au surplus, la présence d'Hermann Muller dans le cabinet Wirth sera peut-être un bien, en montrant le peu de créance qu'on doit accorder aux protestations de bon vouloir des dirigeants du Reich.

A. de la Jonquière.

## LES MATINALES

Le prince de Galles est en route pour les Indes.

Les dépêches nous ont dit hier qu'un accueil triomphal lui a été fait à Gibraltar où le Renown, à bord duquel le prince a pris passage, a fait une courte escale. L'héritier de la couronne britannique sera, sans mal doule, reçu par l'ordre avec le même enthousiasme et la même déférence empressée. A Tokio, car il pourra jusqu'au Japon, le premier geste du Mikado sera pour lui offrir une vaste estampe dite l'estampe du gong fleuri. Il y a une tradition et une légende qu'il n'est pas sans intérêt de conter, puisqu'au moins l'actualité nous le commande.

Dans un temps très vague, comme le sont toutes les époques heureuses des peuples, vivaient un mikado très sage

Sa prudence était extrême, sa justice était gracieuse. Il régnait aux aurores et, par avance, suivait les conseils de Candide en cultivant son jardin, qui était tout le Japon.

Sur son passage, les mousmées, les geishas et les daimios jetaient la fleur des cerisiers.

Or, ce mikado, désireux que pas une de ses misères du dernier de ces sujets ne lui demeure inconnue, avait fait proclamer, à travers les provinces, que, par son ordre, un gong allait être installé à la porte de son palais.

Qui conçoit avait une plainte à formuler, une proposition de réforme à faire, n'avait qu'à se servir de ce gong pour qu'un serviteur aussitôt l'entendrait au pied du palais.

Ces années passèrent. Pas une seule fois on n'entendit la grosse voix de la gong fleuri.

## La guerre en Anatolie

Communiqué officiel hellénique  
31 octobre

Calm par out.

Général PAPOULAS

## La délégation grecque à Londres

Athènes, 1er novembre.

M. Caralis, ministre intérimaire des affaires étrangères, a déclaré à des journalistes qu'aucune communication ne leur sera faite au sujet de l'activité des délégués grecs en Europe avant que ceux-ci aient également rendu visite au gouvernement italien. Il a écrit néanmoins relever le fait que les nouvelles qui parviennent de Londres, ces derniers jours, sont satisfaisantes au-delà de ce qu'on en attendait.

Lord CURZON et M. GOUNARIS

Paris, 1er nov. T.B.R. — Le Temps annonce que lord Curzon aura demandé une nouvelle entrevue avec M. Gounaris.

M. GOUNARIS à Rome

Londres, 1er nov. A.T.I. — Vendredi prochain, MM. Gounaris et Baltazzis s'embarqueront à destination de l'Italie. Les journaux londoniens sont optimistes au sujet de la solution finale du conflit gréco-turc dont le dénouement, selon le Daily Telegraph sera imminent.

La question financière grecque

On demande d'Athènes que M. Gounaris, à la suite des entretiens qu'il a eus à ce sujet, avec lord Curzon, a commencé des démarches auprès de capitalistes pour l'obtention d'un emprunt nécessaire aux besoins militaires du pays.

Les chrétiens d'Anatolie

Le collaborateur politique du Daily Telegraph examine la question d'Orient, dans sa phase actuelle, remarque que la libération des chrétiens d'Anatolie et en particulier des Arméniens constitue un des principes très nobles, de la politique anglaise.

La médiation de l'Italie

Dans les cercles politiques de Rome, dit le « Proodos », le bruit court que le gouvernement italien a reçu pleins pouvoirs du gouvernement kémaliste pour offrir sa médiation en faveur de la paix orientale.

Commentaires italiens

Rome, 1er nov. A.T.I. — Commentant les déclarations faites par M. Gounaris à Londres aux représents de la presse, les journaux de Rome, affirment que la question orientale se présente sous une phase très délicate. En Anatolie, les kémalistes s'organisent et se préparent fièreusement en vue de déclencher une forte et violente offensive pour chasser les Grecs de leurs territoires. En Grèce, pendant que MM. Gounaris et Baltazzis tentent la paix à Paris et à Londres, l'opinion publique critique leur action et demande la continuation de la guerre et le règlement des rapports turco-grecs par les moyens militaires.

En raison de ces circonstances, il est difficile de prévoir quelle sera la décision que prendront les alliés et dans quelles conditions pourraient intervenir une action médiatrice dans le cas où les alliés y consentiraient.

timbale de bronze. Cette dernière demeure immobile, sans aucune autre raison d'être que de refléter le soleil couchant quand un soir le vent y apporta des graines, qui se mirent à germer. Quelques mois plus tard des fleurs poussaient. Une hirondelle y construisait son nid. Le gong devenait pour les oiseaux un asile parfumé.

Les Japonais ont gardé le culte de cette légende. Le mikado, qui en a été le héros, demeure à leurs yeux le type du souverain idéal. C'est pour le proposer en exemple aux princes de passage qu'ils ont imaginé de leur offrir l'estampe du

## La fête des morts français

pour y défendre le droit et la liberté des peuples ; vous y avez connu les heures sombres, les souffrances dues à l'âpre pays et au climat hostile, mais soutenus par l'idée dont nous étions les champions, vous avez en la gloire, par l'effondrement du front macédonien, d'être les premiers à jeter bas la résistance ennemie.

Vous avez été les dignes continuateurs de ceux qui, à une autre époque de notre belle histoire, sont venus eux aussi en Orient, mettant leur épée au service d'une cause généreuse.

La même idée, pure et désintéressée, vous animait aussi, soldats de Crimée, qui, après avoir illustré d'une gloire imperméable les noms fameux de l'Alma et d'Inkermann, ôtes venus tomber en triomphateurs sous les murs de Sébastopol.

Morts glorieux de la Grande Guerre, nous vous associons à vos dévouements dans un même souvenir ému et reconnaissant.

C'est à vous que nous devons nos victoires ; vous avez sauvé la Patrie.

Par votre vaillance et votre mort héroïque vous êtes devenus pour le monde entier le symbole immortel du dévouement ; nous sommes fiers de vos exploits.

Mais vous ne voulez pas qu'on vous pleure, vous demandez qu'on vous imite et qu'on continue l'œuvre que vous avez si noblement entreprise.

Devant ce passé de gloire, nous vous promettons de faire tous nos efforts pour nous rendre encore plus dignes de la mission que la patrie nous a confiée.

L'âme toujours plus noble, le cœur toujours plus haut, unis entre nous par des liens de plus en plus étroits et ainsi, au fond de votre sépulture, vous serez, à votre tour, fiers de nous.

C'est profondément pénétrés de cette résolution que nous nous inclinons respectueusement devant vous.

Les troupes ont ensuite défilé devant le général Pellé.

Il n'est de dire que toutes les tombes disparaissent sous les fleurs. C'était bien la fête des morts.

pour y défendre le droit et la liberté des peuples ; vous y avez connu les heures sombres, les souffrances dues à l'âpre pays et au climat hostile, mais soutenus par l'idée dont nous étions les champions, vous avez en la gloire, par l'effondrement du front macédonien, d'être les premiers à jeter bas la résistance ennemie.

Vous avez été les dignes continuateurs de ceux qui, à une autre époque de notre belle histoire, sont venus eux aussi en Orient, mettant leur épée au service d'une cause généreuse.

La même idée, pure et désintéressée, vous animait aussi, soldats de Crimée, qui, après avoir illustré d'une gloire imperméable les noms fameux de l'Alma et d'Inkermann, ôtes venus tomber en triomphateurs sous les murs de Sébastopol.

Morts glorieux de la Grande Guerre, nous vous associons à vos dévouements dans un même souvenir ému et reconnaissant.

C'est à vous que nous devons nos victoires ; vous avez sauvé la Patrie.

Par votre vaillance et votre mort héroïque vous êtes devenus pour le monde entier le symbole immortel du dévouement ; nous sommes fiers de vos exploits.

Mais vous ne voulez pas qu'on vous pleure, vous demandez qu'on vous imite et qu'on continue l'œuvre que vous avez si noblement entreprise.

Devant ce passé de gloire, nous vous promettons de faire tous nos efforts pour nous rendre encore plus dignes de la mission que la patrie nous a confiée.

L'âme toujours plus noble, le cœur toujours plus haut, unis entre nous par des liens de plus en plus étroits et ainsi, au fond de votre sépulture, vous serez, à votre tour, fiers de nous.

C'est profondément pénétrés de cette résolution que nous nous inclinons respectueusement devant vous.

Les troupes ont ensuite défilé devant le général Pellé.

Il n'est de dire que toutes les tombes disparaissent sous les fleurs. C'était bien la fête des morts.

C'est profondément pénétrés de cette résolution que nous nous inclinons respectueusement devant vous.

Les troupes ont ensuite défilé devant le général Pellé.

Il n'est de dire que toutes les tombes disparaissent sous les fleurs. C'était bien la fête des morts.

C'est profondément pénétrés de cette résolution que nous nous inclinons respectueusement devant vous.

Les troupes ont ensuite défilé devant le général Pellé.

Il n'est de dire que toutes les tombes disparaissent sous les fleurs. C'était bien la fête des morts.

C'est profondément pénétrés de cette résolution que nous nous inclinons respectueusement devant vous.

Les troupes ont ensuite défilé devant le général Pellé.

Il n'est de dire que toutes les tombes disparaissent sous les fleurs. C'était bien la fête des morts.

C'est profondément pénétrés de cette résolution que nous nous inclinons respectueusement devant vous.

Les troupes ont ensuite défilé devant le général Pellé.

Il n'est de dire que toutes les tombes disparaissent sous les fleurs. C'était bien la fête des morts.

C'est profondément pénétrés de cette résolution que nous nous inclinons respectueusement devant vous.

Declarations du général Pellé au sujet de l'accord franco-turc

A la suite de la conclusion de l'accord franco-turc, l'Acéham a cru devoir demander ses impressions à M. le général Pellé, haut-commissaire de la République française.

Le général Pellé a déclaré :

— Le point sur lequel je m'arrêterai tout d'abord est celui-ci : l'accord rétablit entre les deux pays, les rapports d'amitié traditionnelle, ce dont je suis sûrtout heureux.

Les expériences des dernières années ont montré que les liens de cœur existant entre les deux nations sont plus forts que des incidents politiques passagers.

Lorsque l'Allemagne construisit au Bosphore le somptueux local de son ambassade, et à Haïdar-Pacha, cette gare imposante, on pouvait croire que l'influence allemande était très forte. Mais un ami à moi, qui avait observé les choses, m'avait dit que même</p

icie. Nous suivons un principe plus juste: celui des nationalités. Ce faisant, nous donnons à la Turquie une grande marque de confiance.

Je ne vous cacherai pas non plus que la décision que prendra le monde civilisé à l'égard de la Turquie dépend de la façon dont la nouvelle Turquie exécutera les engagements qu'elle a pris là-bas.

Au cas où les droits des minorités ne seraient pas respectés (ici la voix du général prit un ton de gravité) et si des mesures de rigueur et de représailles étaient prises à l'égard des populations chrétiennes et autres, il se produirait dans l'opinion publique mondiale un tel changement en votre défaveur, que les plus funestes conséquences en résulteraient pour vous.

Le gouvernement français qui nourrit le plein espoir que la Turquie remplira ses engagements, a prouvé cette espérance en faisant confiance au gouvernement d'Angora.

M. Franklin-Bouillon a adressé à Moustafa Kémal la dépêche suivante :

A S. E. Moustafa Kémal pacha, président de la grande assemblée nationale, à Angora :

Le gouvernement de la République française a ratifié l'accord que j'ai eu l'honneur de négocier avec les délégués de Votre Excellence.

Je prie votre Excellence de me permettre de lui dire encore une fois à quel point je suis heureux d'avoir joint mes efforts à ceux des délégués de Votre Excellence, en vue du rétablissement des liens d'amitié entre les deux pays.

Je suis parfaitement conscient de la grandeur des efforts nécessaires au rétablissement de l'ordre de la tranquillité en Orient. Mais, comme Votre Excellence, je suis persuadé que les personnes qui auront à s'occuper de ces questions possèdent les qualités requises à cet effet.

Franklin-Bouillon.

Le 31 octobre 1921.

## La Conférence de Washington

### Un important discours du colonel Harvey

Londres, 1er. T. H. R. — Le colonel Harvey, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a prononcé au dîner donné en l'honneur de la délégation britannique qui se rendra à Washington, un important discours.

La position de l'Amérique, dit-il, est simple. Elle ne craint pas la guerre, mais elle la hait. Sa sécurité ne repose d'ailleurs pas exclusivement sur ses ressources matérielles; sa situation morale est inattaquable: car non seulement elle ne cherchera jamais à acquérir de nouveaux territoires par la conquête, mais elle ne les acceptera pas.

La conférence à laquelle nous avons convié les nations civilisées ne doit pas être une épreuve de bataille, mais une épreuve de foi. Quel qu'il puisse être le résultat des délibérations, de Washington un changement dans la situation actuelle est fatal. Ces conditions doivent être modifiées soit en bien, soit en mal; s'il est prouvé que les nations ne sont pas en mesure de s'accorder dès maintenant, il est bien difficile de croire qu'elles le seront un jour.

Le baron Ayashi s'est associé aux paroles d'espoir du colonel Harvey, et a déclaré que le succès de la conférence de Washington était assuré.

M. Hughes siégera à la conférence, non en qualité de secrétaire d'Etat, mais en qualité de chef de la délégation américaine.

Londres, 1. T. H. R. — La situation spéciale de la Grande-Bretagne implique la liberté de ses mouvements sur la mer, mais cela ne lui donne aucun droit à une suprématie navale, plaçant sous son contrôle le commerce du monde. Telle est la déclaration faite par un membre de la commission des affaires étrangères du Sénat américain, parlant de la conférence de Washington, et de la situation des différentes puissances.

A la Chambre des Communes, le chancelier de l'Echiquier déclara que le gouvernement britannique n'était pas en communication avec le gouvernement américain au sujet de la liquidation des dettes de guerre. Puis il ajouta que le gouvernement américain avait fait clairement entendre qu'une question économique ne serait agitée à la conférence de Washington.

### Un attentat à Lisbonne

Lisbonne, 1. T. H. R. — Une grenade fut explosive devant l'appartement occupé par le consul des Etats-Unis à Lisbonne. L'explosion n'occasionna que des dégâts matériels.

Un papier placé près de la grenade déclara que l'attentat, comme celui de Paris contre l'ambassadeur américain constitue une protestation contre la condamnation aux Etats-Unis des anarchistes italiens.

## A propos du "Caducée"

### La chirurgie au théâtre

A propos du Caducée, la belle pièce du Dr Pascal, pseudonyme du baron de Rostchild et que la tournée Lyon annonce au Nouveau-Théâtre, le Temps publiait il y a quelques jours la lettre suivante du Dr Eugène Rochard que nos lecteurs ne liront pas sans intérêt :

Je viens de voir le Caducée, au théâtre du Gymnase. La pièce est certainement bonne et parfaitement interprétée, et il faut reconnaître quelque mérite au docteur André Pascal d'avoir su pendant quatre actes retenir l'attention du public avec un fait dramatique qui peut se résumer dans quelques mots suivants: un chirurgien marron, poussé par un homme d'affaires vêtu et une maîtresse sans scrupules pour faire face à une échéance de soixante mille francs, opère une jeune Américaine riche qu'il sait ne pas avoir la moindre lésion ressortissant à la chirurgie, et la victime meurt des suites de l'intervention.

C'est, comme on le voit, faire connaître au public une conduite qui est la honte de la chirurgie, et beaucoup pensent que le théâtre n'est pas fait pour y exposer de pareilles infamies. D'autres estiment au contraire qu'on doit mettre le public au courant de ces sortes de choses pour l'éclairer et le mettre en garde.

Ce qu'il faut voir, c'est l'impression produite, c'est que le spectateur garde en lui de la pièce qu'il vient de voir jouer.

Dans le peu de mots que nous avons écrits plus haut, on ne peut pas voir l'intérêt qu'a un auteur à mettre en scène une pareille situation; mais il interprète le fait même qui est la base de l'action, et par la façon dont il fait parler ses personnages que lorsqu'on a son jury, et le mérite n'y est pour rien. On connaît cette thèse, trop malheureusement rebattue, et rééditée surtout par ceux qui ne sont pas arrivés ou qui ne se sont même pas présentés.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

L'auteur du Caducée fait lui-même jocissent les Dominions d'outre mer, peut-être développer dans chaque partie de la bonne place, celle qui lui est due, au Royaume-Uni, au profit d'une partie de l'empire britannique. En ce qu'il reconnaît que le principe d'un gouvernement autonome responsable, dont le stigmatise son indigne confère.

Le public sera-t-il convaincu par ce qu'il a pu entendre au Gymnase? N'est-ce pas Taine qui a dit que l'imminence seule pouvait donner une idée de la bêtise humaine? Et l'on ira malheureusement toujours vers le chirurgien qui fera du bruit autour de lui. Les procédés charlatanesques ont eu et auront toujours du succès. La réclame, qui fait plus de progrès que quoi que ce soit au monde, s'insinuera petit à petit un peu partout, et même dans les professions, comme celle de la médecine, où l'honorabilité, l'honnêteté doivent jouer le plus grand rôle.

La dichotomie, qui consiste à partager les honoraire avec le médecin qui adresse un client, tend à s'accroître de plus en plus, et rien n'est plus dangereux, vous allez voir pourquoi.

Un chirurgien a un confère qui lui

adresse tous ses malades. Un jour il en reçoit un avec une appendicite à opérer par exemple. Il examine et reconnaît que le diagnostic est inexact et que l'intervention est inutile. Mais s'il n'opère pas, le confère qui lui a envoyé le malade et qui est un gros fournisseur, ira s'adresser à un autre. Quelle horrible tentation pour une nature sans grands scrupules, et surtout quand on a un très gros bœuf, une automobile luxueuse et un train de maison très cher.

Ce sont là des mœurs qu'il est bon que le public connaisse et le vieux professeur du Caducée ne manque pas de les décrire.

EUGENE ROCHARD  
de l'Académie de médecine

## Haut Commissariat de la République Française en Orient

Une broche perdue à la soirée donnée en faveur de l'œuvre des « larmes caillées » a été trouvée dans les salons de l'ambassade de France.

La propriétaire est priée de venir déclarer cet objet à la chancellerie du Haut-Commissariat.

## EN ARMENIE

M. Oannes Toumanian, président du comité de secours pour l'Arménie, a fait à un rédacteur du *Djagadarmard* les déclarations suivantes :

87 intellectuels de l'Arménie appartenant à tous les partis politiques et dont 30, arrivés de Tiflis, se sont réunis à Erivan pour tenter d'alerter les souffrants de la patrie et à restaurer celle-ci économiquement. Je me propose de rattacher le comité de secours pour l'Arménie à Constantinople sous la dénomination de H. O. M. au comité central de secours formé à Erivan. Le gouvernement arménien a promis d'accorder à ce comité toute sorte de facilités. La Russie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan et les autres Etats voisins se sont déclaré disposés à secourir l'Arménie d'après leurs moyens. Le comité de secours américain a assumé le ravitaillement de 100,000 réfugiés et orphelins jusqu'au mois de juin prochain et l'envoi de 200,000 pouds de farine jusqu'au mois de décembre.

Dans le peu de mots que nous avons écrits plus haut, on ne peut pas voir l'intérêt qu'a un auteur à mettre en scène une pareille situation; mais il interprète le fait même qui est la base de l'action, et par la façon dont il fait parler ses personnages que lorsqu'on a son jury, et le mérite n'y est pour rien. On connaît cette thèse, trop malheureusement rebattue, et rééditée surtout par ceux qui ne sont pas arrivés ou qui ne se sont même pas présentés.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur seul mérite; et puis, enfin, on ne connaît pas un chirurgien de réelle valeur s'étant présenté au concours des hôpitaux et n'ayant pas été nommé. Aussi faut-il conserver ce concours et se méfier du simple choix, qui ne ferait plus les nominations que par des protections politiques.

Certes, les chirurgiens sont des hommes, et rien de ce qui est humain ne leur est étranger; certes, il est bon d'avoir dans un jury un ou plusieurs patrons qui font valoir le mérite de leur élève. Il en est ainsi un peu partout. C'est même, je crois, ce qu'on appelle dans certaines écoles « la côte d'amour ». Mais il n'en est pas moins vrai que le concours reste encore le mode le plus juste de recrutement qui existe. On parle du choix; or, le concours, au fond, n'est qu'un choix, mais un choix endigué par des épreuves qui empêchent le juge de dépasser ses droits, même le voulut-il. Du reste, on connaît des chirurgiens arrivés sans avoir de patrons dans le jury. Ce ne sont pas les fils à papa qui sont nommés, mais bien souvent de pauvres travailleurs qui arrivent assez désargentés de leur province et qui doivent leur situation à leur





Guérison de l'Asthme  
Les sommets médicaux d'Europe recommandent l'usage des

POTIONS CORDELIERS  
à tous ceux qui souffrent d'asthme et de bronchite.  
Guérison radicale dans l'espace d'un mois. Prompt soulagement. Des milliers de reconnaissances.

En vente à la Pharmacie Canzuch Péra et à la Pharmacie Arsenaki Sirkjeli.

Prix: Pst. 140

DÉPÔT: Galata, Mountharie  
Courteau Han, No 1, 2 et 3. — Tél. P. 2149

### ATHINAÏKI

Cie Anonyme d'Assurance  
au Pirée  
Assurances contre les risques  
d'incendie et contre les risques  
de Transports maritimes  
en tous genres

Agents généraux à Constantinople:  
Etienne Zicaliotti et Fils  
Minerva Han No 31, 32, 33.  
Téléphone Péra 947  
Conditions avantageuses  
Prompt règlement des sinistres

### Tribunal de Paix de Béchiktache

Est mise en vente aux enchères, pour solution d'indivis; une maison en pierre avec un jardin de 100 pices carrés, sis à Béchiktache, Yéni-Mahalié, rue Bakal, No 20 et 12, appartenant à Mlle Asghik Boyadjian et aux mineurs du feu Baghdasar estendi, Andon et Zareh. Ladite maison comprend trois étages, outre le sous-sol. Le premier étage, une cour pavée de marbre, une salle, trois chambres et un W. C., le deuxième étage, une salle, quatre chambres et un W.C., le troisième étage, une salle, deux chambres, une terrasse pour étendre le linge, et deux grandes armoires fixes; le sous-sol, une cuisine, un puits, une citerne, une armoire fixe, un dépôt de charbon, une chambre et un W.C.

La première adjudication aura lieu 45 jours après la date du présent avis, et l'adjudication définitive, 15 jours après.

Ceux qui voudraient s'en rendre acquéreurs doivent s'adresser au tribunal de paix de Béchiktache, munis d'un montant équivalent au 10 % de la somme de 8000 livres, valeur estimative de l'immeuble. 15 octobre 1921.

### BANQUE NATIONALE DE TURQUE

FONDÉE EN 1909  
Capital.... Lstg. 1.000.000  
Siège Central à CONSTANTINOPLE  
GALATA Union Han, Rue Voivoda  
Téléph. Péra 3010-3013 (quatre lignes)  
succursale de STAMBOUL  
STAMBOUL, Kenadjan Han.  
En face du Bureau Central des Postes  
Téléph. St 1205-1206 (deux lignes)  
BUREAU DE PERA  
Rue Cabristan,  
en face du Péra-Palace Hôtel  
Téléphone Péra 117  
SUCCURSALE DE SMYRNE  
Les Quais, Smyrne  
AGENCE DE PANDERMA  
Agence de Londres  
50 Cornhill E. C. 3

La Banque Nationale de Turquie, qui s'occupe de toutes les opérations de banque, agit en étroite coopération avec la British Trade Corporation (société privée anglaise), propriétaire de la grande majorité des actions de la Banque.

ouverture de comptes courants.

réception de dépôts à échéance fixe à intérêts.

Corrigeons sur demande.

son bureau de PERA met en location

à des conditions avantageuses des safes

perfectionnés, de diverses dimensions,

installés dans une chambre forte.

A louer 4 chambres, Grand'Rue de Péra, 1er étage d'un grand magasin pouvant servir pour couturière mode, commerce. S'adresser sous M. Publicité Hoffer, Samanon & Houli, Kahrman Zade han, Rue Bab Ali, Stamboul. 9479 B.

Gérant Djemil Siouffi, avocat

### FEUILLETON DU «BOSPHORE» (No. 4)

### PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

Autour des trônes  
que j'ai vu tomber

Die That ist überall  
entscheidend. —  
GOETHE.

II

### MA CHÈRE BELGIQUE MA FAMILLE ET MOI

TELLE QUE JE DOIS ÊTRE

Parmi les livres, je relis plus que je ne lis. Cependant, les nouveautés dont on parle m'attirent. Je suis souvent déçue.

Goethe est mon auteur préféré, l'amie, le compagnon que j'aime à reprendre. Les grands auteurs fran-

### HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977  
No 220. Adjudication définitive du lundi 9 novembre

1921 sous pli fermé.

Dans l'atelier de réparations d'automobiles à Akhir-Capou: 40.000 kilos de vieux pneus d'automobiles et de camions.

au dépôt de Saradjkhané: 1132 kilos de cornières, 433 kilos de fer en T, 3237 kilos de fer de diverses; orné de fleurs, 119 kilos de fer arqué pour cadre, 800 kilos de tiges de fer de divers diamètres, 20,000 kilos de fer pour ferrure de mulets.

au dépôt de Suleymanié: 2,000 kilos de vieilles pièces de cuir de harnais, 3 bascules allemandes neuves de 500 kilos chacune, 3 bascules usagées de 500, 300 et 200 kilos de portée chacune, avec les poids, 3.500 kilos de pièces de vieux fer.

Sur le terrain contigu à la fabrique de voitures de Béharié: 1 coffre-fort long d'un mètre, large de 60 cms.

A la fabrique de Béharié: 2.000 kilos de vieux cuivre, tels que chaudrons et grandes marmites.

Au magasin appartenant à la commission et situé sous le local du ministère des finances: 75 ciseaux pour tailleur, 300 divers bobines en bois, 400 mètres de grosse toile pour tentes, 70 clefs anglaises, 530,000 boutons de capotes khaki, 295 bois à soupe, 6.350 cuillers étamées.

No 221 Adjudication définitive sous pli fermé du mercredi 9 Novembre 1921

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan: 15.000 kilos de cornières, 15.000 kilos de fer carré de diverses dimensions pour tiges et pieux, 200 kilos de tuyaux en plomb d'un diamètre intérieur d'un centimètre.

A la fabrique de tissus de Dexterdar: 5 grandes vitres ordinaires longue de 145 et large d'un mètre, 6 grandes vitres ordinaires, longue de 2 mètres et larges de 81 cms., 850 pièces de fer battu, couleur rouge, dimensions 20 sur 20. 5.000 kilos d'acier (takoum).

Au dépôt d'habilllements de Sultan Ahmed: 673 peaux de mouton, 3.500 kilos de pièces de peaux sans poils.

A la fabrique de Zeitin-Bournou: 1000 kilos de zirconium, 714 kilos de cordages en coton de 40 à 50.

Au dépôt de Veznedjiler: 142 seaux en bois, 271 pinceaux à badigeonnage, 442 couffes.

Au dépôt de Saradjkhané: 800 kilos d'étain.

Au dépôt de Suleymanié: 100 kilos de fils téléphoniques.

A la direction de la minoterie d'Oun-Capan: 1.133 kilos de fer carré épais, 13.165 de sacs à sable.

Au dépôt de Kara-Aghatch: 29 voitures neuves à deux roues à traction animale.

Au dépôt des matériaux de chemins de fer à Tophané: 3.000 mors pour chevaux.

### Calorifères "RADIUM"

à pétrole et à flamme bleue

sans odeur et sans fumée

NOIR: 9 Ltqs. COLORIÉ: II Ltqs.

### ETABLISSEMENT LAMPE RADIUM

A GALATA

(Entre la B. I. O. et Chichané Caracol)

### GRAND ÉTABLISSEMENT

### J. ANANIADIS

STAMBOUL, Ananias Han, Bagtché-Capou.

### HAUTES NOUVEAUTÉS

Draperies - Soieries - Loutres-Lainages-Velours de

laine - Bonneterie-Cotonnades-Mercerie

Blanc - Toiles et Batistes

Riches assortiments pour trousseaux

### GRANDE VENTE DU SURPLUS DES MARCHANDISES GOUVERNEMENTALES

### PAR ORDRE DU C. O. O. CONSTANTINOPLE

Les intéressés sont invités à l'achat des marchandises suivantes au dépôt d'ordonnance de Cadikoy:

Diverses sortes de véhicules lourds et légers, cuisines ambulantes, vieux fer, vieux laiton, lampes, montres, harnais et selleries, etc.

Pour les détails et conditions de l'adjudication, s'adresser à l'officier chargé des ventes, au Dépôt d'ordonnance à Tophané, Constantinople.

Les offres doivent être faites le 10 novembre avant-midi.

Chaque offre doit être accompagnée d'un cautionnement non inférieur à 1000 de la valeur et inclus dans l'offre. Les offres doivent être faites en livres sterling pour les lots tels qu'ils sont vus au dépôt.

### CONCURRENCE A TOUS LES TAILLEURS AU RAFFINÉ

Appt. Damadian au coin d'Aasmali Mesjid  
Grand'rue de Péra

### E. C. PAUER & C<sup>IE</sup>

Siège Central: GÈNES

SUCCURSALES: Milan, Naples, Trieste, Flume, Prague, Vienne

Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samsoun.

DIRECTION GENERALE POUR L'ORIENT

Erzurum Han, Stamboul, Téléphone: Stamboul 1175.

Représentants exclusifs des:

J. ARON & CO INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Unione Stearinier Lanza GÈNES. Les plus grandes fabriques de bougies et savons

J. Pradot et Cie. MARSEILLE. Coloniaux, sucre, riz et tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE. La bien renommée fabrique de sardines et de conserves alimentaires.

Fabrique Galettine de TURIN. Les fameux chocolats « Stelone » biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à St. 1175

### GUARANTY TRUST COMPANY OF NEW-YORK

140 Broadways, New-York.

Capital surplus. . . . . Dollars 40.000.000

Total de l'actif, dépassant. . . . . Dollars 600.000.000

La Guaranty Trust Company of New-York est une Banque spécialement outillée pour faciliter les opérations de commerce internationales.

Elle possède des sièges à New-York, Londres, Paris, Liverpool, Bruxelles, Le Havre, Anvers, et Constantinople et a, en outre, des affiliations et des relations dans le monde entier, qui la mettent à même de fournir un service financier des plus complets,

Ses fonctions principales comprennent :

Ouverture de comptes courants et de comptes dépôts à terme

Garde de Titres

Achat et Vente de Titres

Opérations de change

Ouverture de Crédits Documentaires

Avances contre Nantissement

Renseignements commerciaux

Recouvrement d'effets

Emission de chèques et Lettres de Crédit circulaires.

### SIÈGE DE CONSTANTINOPLE

YILDIZ HAN, Rue Kurekçijler, GALATA

Téléphone: Péra 2600-2604

Adresse Télégraphique: Garritus.

NEW-YORK LONDRES LIVERPOOL

PARIS LE HAVRE BRUXELLES ANVERS

### Chemin de fer d'Anatolie

Haïdar-Pacha — Ada-Bazar

La direction militaire de l'exploitation du chemin de fer ottoman d'Anatolie porte à la connaissance du public qu'à partir du 21 octobre, le trafic de voyageurs, marchandises et bestiaux, qui s'étend actuellement sur le parcours Haïdar-Pacha à Yarendja sera repris aussi sur le tronçon de Yarendja à Ada-Bazar, aux risques et périls des expéditeurs ou destinataires.

Les voyageurs empruntant les deux tronçons devront se faire délivrer leurs billets de voyage jusqu'à Yarendja contre paiement des taxes y afférentes et s'acheter ensuite à cette station de nouveaux billets pour leurs stations de destination.

Le transport de bagages, chiens, messageries, marchandises, bestiaux expédiés en grande ou en petite vitesse, d'un tronçon à l'autre, s'effectuera, sur base d'une seule et unique documentation, en port payé de la station de départ jusqu'à Yarendja, et en port dû, de Yarendja à la station de destination.

L'heure des trains mixtes et de marchandises desservant le parcours de Haïdar-Pacha à Ada-Bazar est jusqu'à nouvel avis, fixé comme suit

Train mixte 1004

Haïdar-Pacha-Ada-Bazar

Haïdar-Pacha départ 9.—

Pendik (arrivée) 9.45